



Jour 5 : Guéris nos divisions

Éphésiens 2, 13-22

¹³ Mais maintenant, en Jésus Christ, vous qui jadis étiez loin, vous avez été rendus proches par le sang du Christ. ¹⁴ C'est lui, en effet, qui est notre paix : de ce qui était divisé, il a fait une unité. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation : la haine. ¹⁵ Il a aboli la loi et ses commandements avec leurs observances. Il a voulu ainsi, à partir du Juif et du païen, créer en lui un seul homme nouveau, en établissant la paix, ¹⁶ et les réconcilier avec Dieu tous les deux en un seul corps, au moyen de la croix : là, il a tué la haine. ¹⁷ Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient proches. ¹⁸ Et c'est grâce à lui que les uns et les autres, dans un seul Esprit, nous avons l'accès auprès du Père. ¹⁹ Ainsi, vous n'êtes plus des étrangers, ni des émigrés ; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la famille de Dieu. ²⁰ Vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondation les apôtres et les prophètes, et Jésus Christ lui-même comme pierre maîtresse. ²¹ C'est en lui que toute construction s'ajuste et s'élève pour former un temple saint dans le Seigneur. ²² C'est en lui que, vous aussi, vous êtes ensemble intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit.

« Paix, paix à celui qui est éloigné et à celui qui est proche, a dit le Seigneur. Oui, je le guérirai »

Éphésiens 2 est un merveilleux texte sur la réconciliation qui s'inspire d'Ésaïe 57, 19 pour annoncer la paix. Écrit en vue de la réconciliation des Juifs et des Gentils, il célèbre aussi la réconciliation cosmique du monde entier. En réfléchissant à la guérison de nos divisions présentes, nous trouvons en Éphésiens un prototype de la guérison et de la réconciliation que le Christ a accomplies sur la croix. Une telle guérison fait partie de l'« économie » (*oikonomia*) ou plan de Dieu de « réunir l'univers entier », ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre (Ep. 1, 10),

Toute la terre pourrait être une homélie baptismale, soulignant les forts contrastes entre notre vie passée et notre vie nouvelle en Christ par le baptême. En terme d'espace, c'est le contraste entre « loin » et « proche ». En termes de temps, c'est le contraste entre « alors » et « mais maintenant ». Le langage des premiers chapitres d'Éphésiens est doxologique, rendant grâce à Dieu dans la prière. C'est comme si l'auteur de cette lettre, en méditant sur le Christ, ne pouvait s'empêcher de se mettre à chanter et à prier.

Quelles sont les divisions qui doivent être guéries aujourd'hui ? Quels murs ethniques ou autres séparent-ils les gens de Dieu et les uns des autres ? (voir le chapitre sur les Groupes Villages sur « Supprimer les barrières qui excluent ».)

Rendre « proches » ceux qui autrefois étaient « loin ».

Le Christ va chercher ceux de nous « qui jadis étions loin » pour nous rendre proches. Dans le contexte d'Éphésiens, ceux qui

Ne vous êtes-vous jamais sentis loin de Dieu ? Comment Dieu vous a-t-il rendu proches ? Quels sont ceux dans notre monde aujourd'hui qui sont « rendus proches » par Dieu ?

sont « loin » sont les païens – c'est-à-dire nous-mêmes. En lisant, changez le « vous » en « nous » afin de percevoir tout l'impact de la réconciliation. Nous autres païens sommes ceux qui jadis étaient séparés de Dieu, privés du droit de cité en Israël ; nous sommes ceux qui étaient « étrangers aux alliances de la promesse » (Ep 2, 12). Mais maintenant nous qui étions loin sommes devenus concitoyens en Christ, membres à part entière de la maison de Dieu.

Le terme pour « loin » (*makran*), répété deux fois dans ce passage (Eph. 2, 13,17), est le même que dans le récit du fils prodigue : le père court embrasser son fils quand il était « encore loin » (Luc 15, 20). Alors que nous autres païens étions encore loin, le Christ « est allé à nous » pour annoncer la bonne nouvelle. L'épître aux Éphésiens proclame l'étreinte réconciliatrice du Christ qui nous accueille à la maison vers Dieu, tout comme le père a accueilli son fils à la maison.

Un hymne au Christ ?

Un certain nombre de commentateurs suggèrent que les versets 14-16 (ou 14-18) étaient à l'origine un ancien hymne chrétien sur le Christ et son œuvre de réconciliation entre ceux qui étaient opposés. Le contexte de l'hymne a pu être le baptême, rappelant aux Chrétiens juifs et païens leur radical changement de statut. Si ce texte est un hymne, le chanter ensemble pourrait ouvrir aujourd'hui de nouvelles possibilités de réconciliation. Le chant et la musique peuvent parfois guérir des divisions et rapprocher des gens même quand les différences paraissent irréconciliables.

Cet hymne peut aussi avoir pris pour modèle la lettre aux Colossiens, probablement écrite une décennie plus tôt. Comparez Éphésiens 2, 14-16 et Colossiens 1, 15-20. Les thèmes communs aux deux hymnes comprennent la réconciliation et la paix cos-

miques. Quelles autres ressemblances voyez-vous dans les descriptions du Christ ?

Le Christ est notre paix

Le mot “paix” constitue le cœur de l’hymne des Éphésiens, apparaissant trois fois (versets 14, 15, 17). Beaucoup de textes bibliques proclament la paix, mais Éphésiens en fait une audacieuse affirmation théologique : Christ lui-même *est* notre paix. Le Christ non seulement fait la paix, mais il devient lui-même la paix, dans son propre corps – dans son sang sur la croix – réconciliant les gens avec Dieu et les uns avec les autres.

Les autres références à la paix dans Éphésiens – les appels à être des artisans de paix et à revêtir l’armure de la paix (Ép 4, 3, 6, 15, 23) – sont enracinées dans cette proclamation du verset 14 qui dit que c’est le Christ lui-même qui est notre paix. À cause du Christ, l’Église est appelée à faire œuvre de paix dans le monde. Au verset 17, le mot pour « annoncer » la paix est en fait « évangéliser » la paix. L’évangélisation doit inclure l’effort de vaincre la violence et de faire la paix là où celle-ci semble impossible. L’initiative de l’Église en faveur de la paix ne vient pas de nous-mêmes, mais du Christ.

La paix du Christ « nous fait un », et crée une humanité nouvelle. La combinaison des mots « créer » et « homme » (*anthropos*) fait écho au récit de la Genèse sur la création. La vision d’unité d’Éphésiens est plus grande que l’Église, car elle concerne la réconciliation de toute la famille humaine. D’ailleurs, le mot « Église » n’est pas mentionné dans ce texte. Une « humanité nouvelle » est proclamée, réconciliation mystique de peuples longtemps divisés.

Le Christ a annoncé « la paix à ceux qui sont éloignés et à ceux qui sont proches » Lisez Esaïe 57, 19, le texte d’où est prise cette image. Dans Esaïe ceux qui sont éloignés étaient le peuple de Dieu en exil, alors que ceux qui étaient proches étaient ceux qui étaient restés au pays.

Comment votre Église est-elle engagée dans la promotion de la paix ? Comment la vision du Christ comme étant notre paix inspire-t-elle des engagements à vaincre la violence ? (voir Groupes Villages, chapitre sur « Vaincre la violence »)

Les deux groupes reçoivent la promesse de la guérison du monde, l’assurance de la part de Dieu que « je les guérirai ».

Les murs de séparation

Le Christ a fait la paix en abattant le mur de séparation de l’hostilité, de l’inimitié entre les gens et entre les gens et Dieu. C’est la « croix » (verset 16, un mot probablement ajouté à l’hymne originel) qui met fin à l’inimitié. L’image du “mur de séparation” au verset 14 a pu à l’origine se référer au mur du Temple qui séparait la cour des païens du sanctuaire intérieur ; il se réfère maintenant à tous les murs qui limitent l’accès à Dieu. Semblable au déchirement du voile du Temple dans l’Évangile de Marc (Marc 15, 38), le mur de séparation est détruit par la mort du Christ.

Le mur de Berlin a pu tomber, mais notre monde continue à édifier des murs pour se protéger d’ennemis et imposer la séparation. « Des communautés clôturées » excluent des quartiers privés les gens de statut économique moindre. De nombreux pays ont édifié des barrières et des murs le long de leurs frontières. Des murs et des ‘checkpoints’ enferment des milliers de Palestiniens, alors que certains

Quels sont les principaux murs d’hostilité qui séparent aujourd’hui les gens dans notre monde ? Dans votre société ? Comment la croix du Christ abat-elle ces murs ? Comment avez-vous été les témoins de l’élimination de l’hostilité entre des groupes humains ?

Israéliens espèrent construire un mur encore plus impénétrable. Éphésiens 2 était le thème d’une récente conférence sur la manière de mettre fin aux murs de séparation entre Palestiniens et Israéliens.

La réconciliation comme pleine citoyenneté

L'épître aux Éphésiens utilise une riche combinaison d'images politiques et domestiques pour décrire la réconciliation et l'inclusion reçue du Christ. Nous avons maintenant « accès à Dieu dans un seul esprit (verset 18, voir aussi Ep 3, 12). Nous, qui étions jadis des étrangers (le mot grec *xenoi*, d'où est dérivé « xénophobie »), nous avons maintenant une cité commune (*politeia*) dans laquelle nous sommes concitoyens (*sym-politai*). Ce sont là des termes politiques (notez la racine *polis*), qui expriment une nostalgie de citoyenneté, ressentie aujourd'hui par beaucoup d'étrangers et de réfugiés.

La réconciliation comme retour à la maison

Au verset 19 la terminologie passe de l'imagerie politique à un langage « domestique »

plus intime. Le grec pour maison est *oikos*, d'où sont dérivés aussi des termes comme œcuménique, économie et écologie. Éphésiens 2 contient une concentration de termes en « *oik-* ». Nous sommes membres de la maison de Dieu (*oikoi*, Ep 2, 19). Toute « construction » (*oikodome*, verset 21) s'ajuste en Christ. Nous sommes « *intégrés ensemble* » (*syn – oikodomeisthe*) en une « demeure » ou maison (*katoiketerion*, verset 22) de Dieu.

La maison de Dieu est une merveilleuse métaphore pour l'Église – espace ouvert à la diversité (des pièces où chaque personne peut être elle-même) comme sur l'unité (espaces communs).¹ Les murs qui excluent et séparent doivent être démantelés, afin d'accueillir chacun dans la construction, édiflée avec le Christ pour pierre maîtresse.

Barbara Rossing

Décrivez un lieu où vous vous êtes sentis tout à fait « chez-vous ». Quelles qualités avait-il ? Comment l'Église peut-elle approfondir son sens de l'hospitalité et de l'accueil ? Comment pouvons-nous offrir un sentiment de « chez soi » comme moyen de guérir un monde divisé ?

Notes

¹ Aussi Anne Svenningsen, « God's Peace », Women of the Evangelical Lutheran Church in America Triennial Convention Bible Study, July 1996 (Minneapolis : Augsburg Fortress Press), pp. 21-22.



Luc 24, 13-35

¹³ Et voici que, ce même jour, deux d'entre eux se rendaient à un village du nom d'Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem. ¹⁴ Ils parlaient entre eux de tous ces événements. ¹⁵ Or, comme ils parlaient et discutaient ensemble, Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux ; ¹⁶ mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. ¹⁷ Il leur dit : « Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ? » Alors ils s'arrêtèrent, l'air sombre. ¹⁸ L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : « Tu es bien le seul à séjourner à Jérusalem qui n'ait pas appris ce qui s'y est passé ces jours-ci ! » – ¹⁹ « Quoi donc ? » leur dit-il. Ils lui répondirent : « Ce qui concerne Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en action et en parole devant Dieu et devant tout le peuple : ²⁰ comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié ; ²¹ et nous, nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël. Mais, en plus de tout cela, voici le troisième jour que ces faits se sont passés. ²² Toutefois, quelques femmes qui sont des

nôtres nous ont bouleversés : s'étant rendues de grand matin au tombeau ²³ et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont même eu la vision d'anges qui le déclarent vivant. ²⁴ Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ce qu'ils ont trouvé était conforme à ce que les femmes avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » ²⁵ Et lui leur dit : « Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes ! ²⁶ Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » ²⁷ Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait. ²⁸ Ils approchèrent du village où ils se rendaient, et lui fit mine d'aller plus loin. ²⁹ Ils le pressèrent en disant : « Reste avec nous car le soir vient et la journée déjà est avancée. » Et il entra pour rester avec eux. ³⁰ Or, quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. ³¹ Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, puis il leur devint invisible. ³² Et ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Écritures ? » ³³ À l'instant même, ils partirent et retournèrent à Jérusalem ; ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, ³⁴ qui leur dirent : « C'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon. » ³⁵ Et eux racontèrent ce qui s'était passé sur la route et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

Pour vivre notre foi, est-il important d'échanger entre nous ?

Sur le chemin de là où sont les autres

Deux personnes sont en chemin vers Emmaüs. Elles ont laissé Jérusalem et les autres membres de leur groupe.

L'épisode d'Emmaüs est le récit d'un voyage. Le langage de mobilité, de marche, de déplacement, de cheminement, d'apprentissage en chemin reflète un thème fondamental des écrits de Luc. Tout le schéma exprime le déplacement d'un lieu à un autre, pas seulement dans le sens d'être **en** chemin mais d'**être** le chemin. C'est ainsi que se désignent les chrétiens dans les Actes des apôtres : la Voie (Ac 9, 2 ; 19, 9, 23 ; 22, 4 ; 24, 14, 22).

La direction vers où l'on va n'est jamais sans signification. Dans le récit d'Em-

maüs les deux disciples sont en route, mais ils ne continuent pas à marcher à la suite de leur maître. Ils laissent derrière eux la fin misérable de leur précédent engagement ; ils retournent chez eux. Leurs espoirs à l'égard du prophète qu'ils avaient choisi de suivre étaient grandes. Ils avaient attendu impatiemment le moment rédempteur de la victoire. Ils s'étaient réjouis à l'avance de voir les ennemis de leur peuple battus et humiliés. Ils avaient espéré le jour de gloire – l'ultime manifestation de l'option préférentielle de Dieu pour eux, son peuple. Mais la réalité les avait vaincus. Le héros promis avait perdu la partie. S'il existait encore une espérance, ils devaient la chercher ailleurs, repartir à zéro.

Quand et où avez-vous vécu des déceptions semblables ?

Ils sont en train de quitter Jérusalem, lieu de pouvoir et de la gloire qui est devenu lieu de malheur. Se dirigeant vers Emmaüs, c'est le cri de leur retour, la souffrance de la confiance mal placée, de ne plus savoir que croire. En fait, c'est tout l'Évangile qui est l'histoire d'une impasse. Les disciples ne croient pas à la fable des femmes sur le tombeau vide, voire même s'en moquent. Pierre a pu s'étonner du tombeau vide, mais il est rentré chez lui, comme le font aussi les deux qui sont sur le chemin d'Emmaüs.

Comme ils cherchent à comprendre le sens de tout cela, ils discutent ensemble. Luc fait toujours voyager les disciples deux par deux, pour qu'il y ait un goût de communauté, pour que la responsabilité soit partagée, pour que la réflexion ne se passe pas dans l'isolement. Dans ce cas particulier, il se trouve qu'ils accueillent un étranger dans leur conversation. Il leur fait raconter leur histoire. Ils le font, supposant qu'ils connaissent des choses qu'il ignore.

Les trois éléments de leur histoire commencent tous par des déclarations qui ailleurs dans le Nouveau Testament sont des affirmations positives de la foi chrétienne. Ici, elles servent à exprimer une profonde frustration. La vie merveilleuse de Jésus semble anéantie par sa mort tragique. Eux qui espéraient qu'il était celui qui allait délivrer Israël sont maintenant en pleine désillusion. La rumeur selon laquelle des femmes auraient vu son tombeau vide et des anges le proclamant vivant est discréditée par le fait qu'elles n'ont pas vraiment vu Jésus.

La narration de l'un et de l'autre répète consciencieusement l'histoire racontée par l'Évangile. C'est pour le bénéfice de l'étranger, dont ils supposent qu'il ne la connaît pas. Pour nous lecteurs, ce n'est qu'une répétition. Serait-ce seulement un moyen de nous faire attendre impatiemment le moment où ils vont comprendre ce que nous connaissons **déjà**, à savoir que l'étranger est en fait Jésus ? Ou bien nous dit-on quelque chose que nous ne savons pas encore ?

Devrions-nous parfois mettre en question ceux que nous avons l'habitude de croire et à qui nous faisons habituellement confiance ? Comment une histoire acquiert-elle de l'autorité pour nous ? Que faut-il pour nous convaincre ?

Leur récit des événements de la matinée est parfaitement fidèle, mais il révèle aussi une confusion et une hésitation de leur part quant à savoir qui et ce qu'il faut croire. Leur récit répété fait apparaître toute l'ironie de l'histoire : les deux doutent encore de ce que le lecteur tient déjà pour vrai. Cela montre combien ils luttent pour transcender l'expérience de leur propre défaite en faisant confiance aux récits d'autres personnes dont ils n'ont pas facilement accepté la crédibilité. Ils en demandent plus, et à la fin il semble que seule la reconnaissance de leur Seigneur leur rend la confiance. Il est le seul maître vérifiable. Par son apparition surprise, il donne crédibilité à ceux qu'ils hésitaient à croire. Il y a ici une leçon sur la manière dont la crédibilité est conçue et l'autorité établie.

Le langage du texte nous rappelle sans cesse qu'ils sont « deux d'entre eux ». Ceux dont ils rapportent les récits et qu'ils hésitent à discréditer sont du même groupe. Ils continuent à être marqués par ce sentiment partagé d'appartenance, mais ils sont sur le point de se séparer. Chacun va choisir sa propre destination. En route pour Emmaüs, ils ont laissé les autres à Jérusalem.

Lorsqu'ils arrivent à Emmaüs, ils souhaitent que leur compagnon de route reste avec eux. À peine sont-ils installés que leurs yeux s'ouvrent. Reconnaisant Jésus, ils se sentent obligés de retourner le même jour à Jérusalem. L'attrait exercé par le récit d'Emmaüs a souvent été sa dimension sacramentelle : à la fin, la foi est restaurée quand le Seigneur se fait connaître dans la fraction du pain. Ainsi, tout lieu devient un lieu où sa présence peut être révélée. Pourtant, le Seigneur ressuscité ne reste pas avec eux au-delà de ce moment de révélation. Quand il disparaît, ils partent rejoindre

dre ceux qu'ils avaient laissés. Depuis Emmaüs, ils retrouvent le chemin de Jérusalem. Le centre de gravité du récit est Jérusalem. Le chemin d'Emmaüs conduit à Jérusalem, où se trouvent les autres.

De retour à Jérusalem, ils retrouvent « les autres ». En s'informant mutuellement, ils rétablissent la communion. Les deux apprennent immédiatement qu'à Jérusalem le Seigneur ressuscité est apparu aussi à Simon. Ils répondent en racontant leur propre histoire. Ainsi, l'histoire jérusalémitique de l'apparition privilégiée du Seigneur à Simon Pierre et l'histoire d'Emmaüs de Jésus marchant et parlant avec deux disciples, par ailleurs inconnus, viennent compléter l'histoire des femmes. Ensemble, ces récits deviennent une reconnaissance commune de la résurrection et de la présence permanente du Seigneur crucifié.

L'impasse est surmontée, non pas parce que les disciples savaient dans

quelle direction aller ni parce que certains d'entre eux avaient « raison ». Mais Jésus les a trouvés. Il est venu à eux là où ils étaient, et en marchant avec eux leur avait fait comprendre qu'ils étaient destinés à vivre en communauté – avec lui et les uns avec les autres.

Dans l'Évangile de Luc, il n'y a désormais plus de concurrence entre les disciples. Il n'y aura plus de discussions pour savoir lequel est le plus grand (Lu 9, 46-48 ; 22, 24-27). Dans le reste de l'Évangile de Luc le Seigneur apparaît à toute la communauté, personne n'est privilégié. Ainsi, le récit d'Emmaüs dans son intégralité concerne la restauration de la foi et la restauration de la communauté. Il concerne le partage des histoires et la reconnaissance mutuelle. Il concerne l'unité comme don et vocation.

Turid Karlsen Seim

Quelles sont quelques unes des implications de ce récit sur la manière dont le pouvoir et les privilèges opèrent dans et entre les Églises ? Reconnaître la présence du Seigneur nous aidera-t-il à guérir les distorsions de nos voix isolées et concurrentes ? Ou'est-ce que cela nous dit sur les discussions pour savoir qui est le plus grand ? Plutôt que d'insister sur notre propre chemin, et sur les lieux que nous connaissons bien, pouvons-nous être mis en mouvement pour aller là où sont les autres ?